

Chers amis, il y a quelques années, un colloque était organisé sur le thème du suicide. J'ai retenu une phrase essentielle de la part de ce psychiatre qui disait, en particulier à propos des personnes souffrant des troubles psychiques. Je cite « *Ces patients qui n'en peuvent plus de leurs souffrances, dans leur impatience de s'en séparer, ne trouvent pas d'autre solution, que celle du suicide. Malheureusement, la mort certes efface le mal, mais aussi éteint la vie.* » Fin de citation. En 2026, la société sous une appellation insidieuse, mourir dans la dignité, opte pour un stratagème identique, supprimer la souffrance par la mort, et par la même, la vie également. Si nos dirigeants avaient pris la peine de lire et méditer l'évangile de ce jour, peut-être leur conscience aurait été mieux éclairée. Les serviteurs demandent à Jésus à propos de l'ivraie présente dans le blé « *Les serviteurs lui disent : 'Veux-tu donc que nous allions l'enlever ? Il répond : 'Non, en enlevant l'ivraie, vous risquez d'arracher le blé en même temps.* » L'ivraie est la souffrance. La vie est le blé.

La parabole de ce dimanche ne complique pas inutilement les choses. Elle nous présente des réalités telles qu'elles sont, faciles à entendre... ce n'est pas pour autant, que le message de Jésus ne nécessite pas un effort individuel de compréhension. En premier lieu, ce champ, c'est le monde, c'est l'Église, mais c'est également notre cœur. Ce semeur, c'est Dieu qui répand sa Parole, sa grâce, sa présence. Dieu depuis la création se fait un infatigable semeur, malgré cet ennemi, non moins tenace, le Malin, Il fait preuve d'ingéniosité, de ruse, de roublardise... pour rendre méconnaissable l'œuvre de Dieu. Comme ce qui a été semé va grandir, chaque homme voit sa vie se développer de façon progressive... avec ses beautés et ses difformités. Saint Paul dans sa lettre aux Romains écrit ceci « *Je ne fais pas le bien que je voudrais, mais je commets le mal que je ne voudrais pas. Si je fais le mal que je ne voudrais pas, alors ce n'est plus moi qui agis ainsi, mais c'est le péché, lui qui habite en moi. Moi qui voudrais faire le bien, je constate donc, en moi, cette loi : ce qui est à ma portée, c'est le mal.* » La parabole nous met face à une réalité à laquelle il nous est impossible d'échapper : le bien et le mal poussent ensemble. Théognis de Mégare, poète du 6^{ème} siècle avant J.C, écrivait déjà en son temps « *Le mal est facile, le bien demande beaucoup d'efforts.* » Le bien et le mal coexistent. D'où la question qui vient immédiatement à notre pensée : pourquoi Dieu permet-il cela ?

Les serviteurs du maître vinrent lui dire : Seigneur, n'est-ce pas du bon grain que tu as semé dans ton champ ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Cette question des serviteurs au maître, nous nous la sommes posée un jour ou l'autre. Si au cours de notre existence, nous avons pris soin de noter à chaque fois que nous avons utilisé l'adverbe interrogatif POURQUOI, nous serions probablement estomaqués du nombre. Tous les domaines sont concernés. Par exemple, dans la vie personnelle : Pourquoi cette faiblesse qui revient sans cesse. Pourquoi cette blessure qui ne guérit pas. Pourquoi cette tentation qui m'accompagne depuis des années. Pourquoi cette fatigue intérieure qui me ralentit. Mais aussi dans la vie familiale : Pourquoi ces tensions qui abîment l'amour. Pourquoi ces incompréhensions qui s'installent. Pourquoi ces silences qui deviennent des murs. Et la vie paroissiale, est aussi habitée par cette question : Pourquoi ces divisions, ces critiques, ces susceptibilités. Pourquoi ces personnes qui blessent sans le vouloir. Pourquoi ces projets qui n'avancent pas comme on le souhaiterait. Et bien sûr, dans le monde : Pourquoi tant d'injustices. Pourquoi tant de violences. Pourquoi tant de mensonges, de manipulations, de guerres.

D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie ? Éternelle est cette question des serviteurs. Elle concerne l'ensemble de notre humanité. Elle a traversé des siècles et elle continuera jusqu'à la fin du monde. Elle parcourt chacune de nos vies jusqu'à notre dernier souffle. La question de l'origine du mal est fondamentale car elle touche à la compréhension de la nature humaine, divine et de l'existence même du crime et de l'injustice dans le monde. Cela étant, un malentendu ne serait-il pas glissé entre l'homme et Dieu ? Naturellement, l'homme pense que Dieu a certainement voulu créer un monde parfait. Sans aucun doute, mais s'il en avait été ainsi, quel serait le sens de la vie pour l'humanité ? Dieu a choisi plutôt de créer un monde en marche vers sa perfection ultime, non un monde parfait où le mal ne puisse exister. Le mal rend visible le bien en révélant son contraire, car le bien et le mal sont des principes opposés mais complémentaires dans notre monde à deux faces : le bien et le mal.

« Les serviteurs lui disent : *‘Veux-tu donc que nous allions l’enlever ? Il répond : ‘Non, en enlevant l’ivraie, vous risquez d’arracher le blé en même temps. »* A cette proposition Jésus n’apporte pas une longue explication. Il répond par une attitude sans équivoque « *Laissez-les pousser ensemble.* » Alors que l’ivraie est particulièrement nuisible aux céréales, donc au blé. Tout jardinier n’aurait pas agi ainsi quand il trouve des mauvaises herbes dans son parterre de légumes. Il s’empresse de l’arracher avec précaution certes, pour éviter qu’elle ne se propage. Cependant, une opération de désherbage décidée hâtivement, n’est pas sans conséquence si plusieurs paramètres comme l’état du sol, par exemple, ne sont pas respectés. Dans la parabole, le maître face à la demande pressante des serviteurs, refuse de répondre à la va-vite. Il prend son temps, et dit simplement « *Non, en enlevant l’ivraie, vous risquez d’arracher le blé en même temps. Laissez-les pousser ensemble jusqu’à la moisson.* » Autrement dit, nous voyons bien le refus de Dieu d’agir dans la précipitation. Peut-être que par expérience, vous vous êtes rendu compte après analyse, que la prise de décisions rapides, a fait plus de mal que de bien. Dieu propose un autre chemin : celui de la miséricorde.

Il suffit de regarder autour de soi pour se dire : Dieu a raison de se comporter ainsi. Cet adolescent qui semble s’éloigner de la foi. Savons-nous s’il ne porte pas en lui une question profonde, une quête intérieure que nous ne voyons pas. Un collègue difficile, agressif, injuste qui traverse peut-être une épreuve familiale silencieuse. Un paroissien qui critique tout et porte peut-être une blessure ancienne jamais guérie. Une personne qui semble froide ou distante, qui lutte peut-être pour ne pas s’effondrer. Ces faiblesses des autres, qui nous dérangent et que nous n’aimons pas, doivent nous rendre plus humbles, plus vrais, et prendre le temps comme Dieu, pour essayer de les comprendre. Si tu arraches trop vite ce qui nous trouble, nous risquons d’arracher aussi ce que Dieu a fait naître. Chers amis, pour être en vérité avec nous-mêmes, il ne faut pas nous mentir. Le blé et l’ivraie sont présents dans le cœur des autres, ce qui est plus facile à percevoir, mais aussi dans notre propre cœur, ce qui est plus délicat à discerner. Le blé en nous symbolise, nos élans de générosité, nos gestes de tendresse, notre clairvoyance de la foi, nos pardons donnés, nos fidélités silencieuses. Quant à l’ivraie, elle désigne nos impatiences, nos colères, nos peurs, nos fatigues, nos contradictions, nos blessures. Même pour les saints, leur cœur était habité par le blé et l’ivraie. Prenons l’exemple de Saint Ignace de Loyola, qui était envahi par de profonds sentiments d’inquiétude et de souffrance. Il a connu les ténèbres de la dépression et la hantise du suicide jusqu’à ce que Dieu lui accorde la paix qu’il désirait. Dieu sait que la perfection si tant est que l’on puisse l’atteindre, n’est pas immédiate, mais une croissance lente, patiente, progressive. En définitive, la patience de Dieu est cet amour qu’il porte pour chacun de nous. Comme un père et une mère ont un amour constant pour leur enfant, malgré des instants parfois difficiles. La patience de Dieu n’est pas une tolérance du mal. Bien au contraire, elle est une confiance indestructible dans le bien. Et cela se voit quand une personne revient à la foi après des années d’éloignement, un couple qui traverse une crise et retrouve une tendresse nouvelle, une blessure intérieure qui guérit lentement, presque imperceptiblement, une situation injuste qui trouve enfin sa lumière, une conversion qui mûrit comme un fruit d’été. Dieu n’est jamais pressé. Il n’est jamais découragé. Il n’est jamais désespéré.

La pédagogie de Dieu consiste à nous apprendre à discerner sans déraciner. Comme Jésus qui nous a enseigné un discernement qui ne détruit pas. Les pistes sont nombreuses : dire la vérité, mais au bon moment, accompagner, mais sans contrôler, accueillir les personnes telles qu’elles sont, sans vouloir les transformer immédiatement, et surtout, laisser Dieu agir dans les cœurs, sans vouloir prendre sa place. La moisson viendra... mais elle appartient à Dieu.

En conclusion, je vous livre cette citation de saint Jérôme « *Le Seigneur ordonne de laisser croître ensemble le blé et l’ivraie, afin que ce qui semble aujourd’hui ivraie puisse devenir demain du bon grain. Car souvent celui qui est mauvais se convertit et devient meilleur que ceux qui paraissaient bons.* » Malheureusement, notre société est de plus en plus impatiente. Dès que quelque chose nous ralentit, on soupire, on fulmine, on enrage... Alors, je vous propose cette petite prière : *Seigneur, Toi qui fais mûrir le blé sous le vent, Toi qui fais grandir les choses en silence, dépose en mon cœur la grâce de la patience.*

Amen.